



Retrouver la capacité de faire lien au présent, entre un passé (trop romantisé ou diabolisé?) et un futur (trop dystopisé ?) afin de redonner espoir !

Il est de plus en plus clair que, depuis quelques années, nous sommes entrés dans une période de **transition**. L'ampleur et la durée ne sont pas encore bien connues, mais elle s'avère profonde et d'une ampleur inégalée sans doute dans son potentiel déconstructif autant que, on l'espère, restructif. En réalité, ce qui étonne, c'est la puissance de ce que le philosophe Jullien appelle « les transformations silencieuses ». Car, alors que les changements qui rendent explicites les transitions sont saillants et s'imposent à nous, c'est l'appréhension de la période de transition elle-même qui nous échappe. Il peut exister une échelle de classification des transitions, en partant des plus évidentes aux plus sournoises.

La plus connue et la plus évidente (en dépit de quelques climatosceptiques) est la transition éco-climatique avec son cortège d'incidents critiques- inondations, sécheresses, incendies, cyclones... – mais elle est loin d'être la seule.

La transition dans les régimes politiques est moins évidente, mais un peu partout en Europe les signes d'une radicalisation plutôt conservatrice et d'un glissement autoritaire apparaissent : arrivée de l'extrême droite en Pologne, en Italie, aux Pays-Bas, élitisme Macroniste en France, montée en force d'impérialisme divers, revendications contre l'avortement... Tout laisse penser que la démocratie, au cœur de la qualification des régimes politiques est aujourd'hui la réalité politique la plus évanescence, et que les difficultés à venir vont renforcer les tendances conservatrices, excluantes et de replis identitaires.

Il en est d'autres qui sont plus ambiguës. A la fois porteuses de renouveau importants autant que d'excès ou de dérives possibles : les transformations des rapports aux savoirs, celle des rapports de genre, des rapports à Autrui, ou encore les rapports à la communication. C'est de ces dernières que nous aimerions parler. Car si dans les deux premiers cas les modélisations des réponses sont au cœur des engagements considérables (le *changement climatique* et les dynamiques internationales autant que locales qui s'organisent tant bien que mal et la *démocratie* toujours au centre des préoccupations sociopolitiques depuis Platon et Aristote), les transitions dont il est question ici sont les plus difficiles à engager, accompagner. En effet, elles portent en elles une dimension intime qui rend nébuleux, pour utiliser les mots de Jullien la capacité à « *aider ce qui vient tout seul* ».



Interlacer passé, présent et futur

Un essai de Walter Benjamin, peut servir d'introduction. Benjamin reprend un texte de Nicolas Leskov "*der Erzähler*" (le conteur ou le narrateur) qui raconte comment on a perdu « l'art de narrer », et en même temps, « la faculté d'échanger des expériences », « d'être de bons conseils » et de « d'orienter dans la vie pratique »¹. Les raisons évoquées remontent assez loin. A la création de l'imprimerie, du livre, qui permet une transmission sans narrateur direct, sans échange ; et dès lors aussi du roman qui ne procédant pas de la tradition orale, ne permet plus l'échange d'expérience et est confiné dans « les profondeurs de l'individu solitaire ».

Ensuite la création de l'information. Avec la prétention nouvelle de contrôle et donc l'illusion d'une certaine exactitude alors qu'« elle n'est pas plus exacte que ne l'a été le message des siècles passés ». Se privant « par là-même de cette marge d'inexpliqué dont use si remarquablement, quant à lui, l'art du récit »¹. Se privant aussi continue Benjamin du merveilleux, de l'inexpliqué, qui « n'impose pas au lecteur l'enchaînement psychologique des événements » et « laisse libre d'interpréter la chose comme on l'entend ».

Que dire alors de l'ère actuelle qui voit à la fois l'essor de la désinformation décomplexée et de l'exacerbation des échanges non pas d'expériences, mais de postures. Il est possible aujourd'hui de voir dans les « écrans » – les réseaux sociaux et avant eux la télévision – une exacerbation de la distance entre les vécus et les expériences. La tendance est aux faiseurs d'ambiance et autres amuseurs publics qui cherchent avant tout l'audience.

L'expérientiel - la capacité à tirer enseignement de ce qui nous arrive - semble de plus en plus complexe, différée, aliénée dans de multiples formes de vie par procuration. L'expérientiel au contraire débouche dans ces temps de transition sur un extrême qui peut prendre deux formes. La première est la surévaluation de ses capacités propres et la construction d'un parcours romancé qui raconte la capacité à se faire tout seul et à en faire un catalogue de réussite linéaire (self-made men, et coachs en développement personnel), en gommant les moments de doutes, d'échecs et de vide, et les interrelations qui nous forgent. La seconde est la négation complète des contingences, des contextes, des relativismes, et la fabrication de diverses injonctions que le développement et la coopération internationale se chargent souvent d'exporter comme modèles uniques ou absolu de référence.

¹ http://belcikowski.org/la_dormeuse/benjamin_le conteur.php



Dans les organisations également l'ère est au développement de méthodes (d'intelligence collective) privilégiant les échanges d' « énergie », de « bonnes vibrations » (les ice-breaking), dans l'esprit de faire consensus plus que de rechercher un réel dialogue sur les valeurs, les représentations, les imaginaires. Il est devenu banal d'entendre qu' « il ne faut pas se prendre la tête » ! Dans un tel contexte dystopique et morose en effet, la tendance est à la recherche de distractions, de (ré)jouissances.

Mais on peut voir tout ceci autrement aussi ! Comme porteurs de transformations positives. Si l'art de communiquer afin de partager des expériences est de plus en plus indirect, les nouvelles technologies ouvrent aussi des possibilités extraordinaires d'accéder rapidement à de l'information de qualité, autant qu'à de multiples expériences, parfois partagées dans des colloques qui n'ont plus rien de singuliers.

Dans le passé, seuls ceux qui avaient voyagé ou qui avaient la capacité de mettre en récit leurs expériences, avait ce pouvoir de construire des imaginaires. Aujourd'hui cette capacité est bien plus répandue mais surtout accessible à tout le monde en temps réel. Bien sur les fondateurs de la « toile » font de plus en plus un constat d'échec par rapport à l'idéal initial de liberté totale d'expression tant cet idéal a été récupéré par quelques GAFAs monopolisant et manipulant à la fois l'accès et l'usage². Mais en même temps on peut se dire qu'il appartient à chacun de s'affranchir de cette dépendance et au politique de réagir en légiférant au besoin.

La question qui se pose au présent est bien en effet celle de pouvoir se délivrer des diverses addictions aux écrans pour d'abord simplement observer ce que cela transforme dans notre vécu, nos expériences, ensuite pour se donner le temps d'en parler physiquement, directement. Ici, la parenthèse Covid a au moins eu le mérite de redonner envie de se voir, et de renouer avec des échanges plus directs.

Et d'ores et déjà dans les écoles, dans la génération née avec les écrans, se mettent en place des stratégies, des méthodes, pour mieux les utiliser, pour sortir de l'addiction réflexe pour s'interroger beaucoup plus sur son rapport à cet outil. Sans doute est-ce largement insuffisant mais cela se met doucement en place. Et il s'agit-là de « transformations silencieuses » qu'il ne faudrait pas déconsidérer.

Comment accompagner au présent ces tendances positives en sortant des postures binaires, et des controverses « de posture » sur ces questions ?

Une des plus grandes difficultés va être de se doter de capacités bien distinctes entre l'observation de TOC – des Théories du Changement de plus en plus absolues et décalées de la réalité devenues troubles obsessionnels compulsifs (la croissance ? le Progrès ? le Transhumanisme ? le Développement ?..)– et des TIC, des Technologies

² Bruno Patino 2019 La civilisation du poisson rouge



de l'information et de la communication qui ne sont plus attachés à des idéaux de changement, mais sont déjà en train de sculpter « silencieusement » nos cerveaux. Entre TIC et TOC, comment faire de ces «troubles obsessionnels et intimes compulsifs » des opportunités de refaire liens en travaillant au présent, ce qui encore nous détermine venant du passé et ce qui déjà augure des nouvelles humanités à venir ?

Pour nous, cette exigence d'attentions à l'alternance entre des TIC et des TOC suggère que soient beaucoup plus investis :

- - La délicate question de l'intime : d'abord le sujet (que les génocides essaient d'éradiquer, que la mondialisation essaie d'indifférencier, que le néolibéralisme essaie d'instrumentaliser) ; ensuite la famille et l'entourage, c'est-à-dire les manières de faire et d'être en famille comme le niveau intermédiaire de compréhension des transformations silencieuses ; et comment individus et famille contribuent à comprendre les enjeux de l'intime dans le ventre des sociétés (fonctionnement).
- - La question du développement, en initiant un travail de décentrage sur les références occidentalo-centrées tellement porteuses d'injonctions... paradoxales